Gabriella Ripa di Meana

Outrage dans la civilisation

La fin de l'ombre

Polimnia
Digital
Editions

AUX MÊME ÉDITIONS

CHEMINS D'ÉCRITURES. RECUEIL D'ARTICLES DE DANIEL BONETTI

ISBN: 9788899193171
ISBN-A: 10.978.8899193/171

GABRIELLA RIPA DI MEANA

OUTRAGE DANS LA CIVILISATION

LA FIN DE L'OMBRE

Polimnia
Digital
Editions

Titre original:
OLTRAGGIO NELLA CIVILTÀ. LA FINE DELL'OMBRA
© 2016 Polimnia Digital Editions s.r.l.,

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR CLAIRE CHALLÉAT

Première édition numérique 2016
© 2016 Polimnia Digital Editions s.r.l.,
via Campo Marzio 34, 33077 Sacile (PN) Italie

www.polimniadigitaleditions.com

ISBN: 978-88-99193-15-7
ISBN-A 10 978.8899193/157

PRÉSENTATION

À la recherche dell'inconscient perdu, ce bref écrit propose un commentaire dissonant et polémique d'un texte qui a fait le tour du monde grâce à facebook et aux journaux et qui est désormais un livre, *Vous n'aurez pas ma haine* (Fayard, 2016) traduit dans le monde entier. Un texte digital, global: un de ceux que l'on définit comme un texte qui impressionne, qui communique et se pose en exemple. Il s'agit de la déclaration de ce jeune français qui, au lendemain de la nuit qui l'a vu perdre (au cours d'un massacre sans distinction) son épouse bienaimée, a lancé dans le cyberespace une manifestation qui a constitué pour beaucoup un étendard du type particulier d'héroïsme que valorise notre civilisation.

Qu'arrive-t-il au sujet d'aujourd'hui écrasé et adulé par les pratiques du comportement correct et par la mort satisfaite de toute énigme?

Où nous porte l'esprit antitragique de notre temps qui a hâte de tirer sur l'ombre, cachant le mystère qui est à la racine de l'existence et niant notre impuissance face à la terribile ambiguïté du *réel*?

Où finit le désir de chacun, s'il est submergé et applati par les bons propos d'une pensée positive?

Quelles sont les caractéristiques fondantes de la nouvelle folie qui déglutit des réponses comme des médicaments et abolit la fascination érotique de toute recherche non saturée, infinie?

Haine et pardon – passés au crible de la science de l'inconscient et du texte freudien sur la *Négation* – deviennent des occasions pour comprendre pourquoi ce nouveau lien social, ayant chassé son symptôme, se soit trouvé outragé par la barbarie d'une cruelle maladie.

Gabriella Ripa di Meana

Psychanaliste, elle a traduit des œuvres de Safouan, Baudoin, Lemoine et la thèse de J. Lacan *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* (Einaudi, Turin 1980). Elle a publié de nombreux articles dans des revues scientifique italiennes et étrangères. Elle a codirigé la revue de psychanalyse *Scibbolet* et fait partie de la rédaction de la revue internationale *Eating and Weight Disorders, Studies on Anorexia Bulimia Obesity*. Elle a publié, en 1995 aux éditions Astrolabio, le livre *Figure della leggerezza – Anoressia Bulimia Psicanalisi* (édition anglaise: Jessica Kingsley Publ., London 1998); en 1998 *La morale dell'altro - Scritti sull'inconscio dal Decalogo di Kieslowski* édité chez Liberal Libri de Florence (depuis 2007 disponible également gratuitement en édition ebook pdf); en 2001, chez Astrolabio, le volume *Modernità dell'inconscio – Peso del corpo analisi dell'anima;* en 2006, pour Biblink Editore, *Frammenti per una teoria dell´inconscio*; en 2006, toujours pour Astrolabio, *Il sogno e l'errore;* en 2009, chez Bulzoni, *Follear;* aux éditions Nottetempo, en 2010, *Dialogo immaginario con Jacques Lacan* et, en 2012, *Lacune.* En 2015, à nouveau chez Astrolabio, *Onore al sintomo.*

En couverture: dans les coulisses du film *Le silence* (1962), d'Ingmar Bergman.

OUTRAGE
DANS LA CIVILISATION

LA FIN DE L'OMBRE

Je vous dis tout de suite qu'aujourd'hui plus que jamais je considérerais irrévérencieux parler des vissicitudes du sujet sans formuler des pensées risquées dans l'incandescence de notre temps.

Des pensées insensées ou toutes controversées qu'elles soient, pourvu que ce soient des pensées préparées à supporter le poids de leur propre faiblesse et partialité.

Certes, il apparaît inévitable de se demander quel pourra être jamais l'apport d'une théorie et d'une pratique – trempées essentiellement à l'écoute de l'inconscient – dans le fait de se mesurer avec un si grand outrage porté *par* et *dans* la civilisation.

Quelle contribution pourra donc jamais apporter une pensée qui sait être une seule parmi tant d'autres possibles?

D'une pensée qui vise une profonde humilité épistémologique et qui aussi trop souvent la manque.

D'une pensée, enfin, qui sait combien peu, très peu, pourront être ses répercussions sur le réel.

Et alors, quelle contribution pourra jamais apporter l'hypothèse d'un sujet décentré, dont l'individu contemporain tend à ne rien vouloir savoir, préférant au contraire s'en remettre aux machines, aux neurones et aux processus organiques?

Quelle contribution pourra jamais apporter une telle écoute à un sujet qui vit à cette époque qui est la nôtre, dans son unicité difficilement concevable?

Du reste, vous le savez bien: l'écoute dont je vous parle s'adresse, certes, au rêve, à l'acte manqué et au symptôme, mais justement pour cela au silence, aux suspensions et aux voies détournées du sens. C'est une écoute qui vise à solliciter la con-

science du fait que le langage n'est pas une simple fonction, que les mots ne servent pas seulement à communiquer, que les mots sont aussi trace de ce qui a été perdu et qu'ils sont nés pour faire place au vide et à l'altérité… car le vide et l'altérité les fondent. Et par conséquent cette écoute prétend ne pas oublier que les mots ne sont pas plus miens qu'ils ne sont de l'Autre… c'est-à-dire de l'Autre qui me préexiste et de celui qui est là où je ne suis pas encore.

Ainsi, en tant qu'être humain et être parlant, j'aime les mots et en prend soin parce que les mots sont notre destin, notre limite et notre honneur.

Dans ce cadre, la recherche analytique que peut-elle offrir?

Elle peut peut-être contribuer à transmettre – non seulement dans sa propre clinique, mais également au-delà de celle-ci (en réalité dans chaque domaine où il y a des oreilles suffisamment libres pour entendre) – la valeur de ce qui est absent dans la présence.

Elle peut suggérer l'hypothèse que l'altérité est, certes, différence, mais différence justement en tant qu'impossibilité d'être dans le même.

Elle peut donc valoriser l'asymétrie, le secret et l'invisible.

De même qu'elle peut révéler l'importance de l'ombre.

De l'ombre qui démasque et démonte tout discours *complaisant* et toute pensée que l'on considère *Une*.

De l'ombre qui découpe, par des lumières obliques et insoupçonnées, tant ce discours que cette pensée.

Par ailleurs, en tant qu'analyste, je vous rappelle que chaque sujet qui arrive dans un lieu d'écoute ne doit pas être reconduit au *moi* singulier, qui l'a amené jusque là, mais doit être sollicité

à découvrir l'autre, le non-parcouru, le non-attendu: parce que chaque sujet est autre, c'est-à-dire est monde, diversité, société civile.

Tout sujet est, en même temps, singulier et pluriel et – comme le coryphée grec – est à la fois soliste et chœur.

Par conséquent, celui qui arrive avec ses terribles lubies pleines de peine et d'obscurité, si souvent obsédées par les ennuis de santé et les disfonctionnements du corps, reste tout de même quelqu'un qui propose à quelqu'un d'autre un fragment d'*intraitable.*

C'est-à-dire qu'il est là pour porter les calculs de sa machine existentielle, avec toutefois l'espoir (secret) de réussir à saisir, au-delà de la machine, l'*incalculable*. En somme, il est là pour transférer, à travers son mal, non seulement la vérité qu'il renferme, non seulement son irréductible destin, mais tout ce que la condition de sa (et de notre) civilisation recèle de *non-prévisible* et de *non immédiatement signifiant.*

Il ou elle tente ainsi de donner un signe, pourvu que quelqu'un, en l'écoutant, soit disponible à en relancer le sens, provisoire et en ultérieur devenir.

En définitive: la recherche que je vous propose vise à trouver, dans la parole, la musique, l'histoire et la transcendance. Elle vise à récupérer, dans la parole, le silence et la lacune d'où elle émergent par voie d'identité.

La recherche que je vous propose donc aujourd'hui ne vise pas à récriminer le passé perdu, mais à écouter ce qui – par excès de communication, de contrôle et de compétition obtuse – semble aujourd'hui complètement muet.